

Philippiens 1.1 à 4.23

Libérer la joie !

Régouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, régouissez-vous !

Dans sa lettre chaleureuse adressée aux Philippiens qu'il chérissait dans le Seigneur, l'apôtre Paul aborde pas mal de sujets. Il livre un exemple stimulant du genre de prière que nous devrions offrir les uns pour les autres. Il témoigne des dispositions de cœur qui lui permettent de faire tout ce qui est possible dans ses circonstances contraignantes et de se réjouir dans le présent en visant toujours le jour de Christ.

En passant, l'apôtre transmettra des mises en garde au sujet de deux dérives doctrinales possibles, il interviendra dans un problème pastoral en évoquant les difficultés de deux sœurs en Christ, et il remerciera et félicitera les Philippiens pour le soutien financier qu'ils lui ont fait parvenir.

Malgré tout, Paul ne perd jamais de vue l'objectif principal de cette communication, qui est d'*encourager fortement un esprit d'unité* dans l'église locale. Tout ce qu'il écrit contribue à combattre cette tendance naturelle qu'ont les humains à penser d'abord à soi, à donner priorité à ses propres intérêts et désirs et donc à s'imposer. Cette tendance fâcheuse n'était pas l'apanage des Philippiens ! Elle est présente dans tous nos cœurs et ne demande qu'à trouver l'occasion de se manifester. Les pistes que l'apôtre évoque pour s'opposer à ce penchant naturel nous intéressent forcément ! Au cœur de sa démonstration, il combat cette tendance funeste par l'exemple de Christ, exemple qui inspire oubli de soi et esprit de sacrifice, qui pousse à mettre volontairement les intérêts des autres avant ses propres intérêts. Ce n'est pas gagné, mais c'est quelque chose qui est à la portée de ce que Paul appelle *la puissance de la résurrection*¹.

Pour nous encourager à nous engager sérieusement dans ce combat et à y persévérer, l'apôtre rappelle que c'est là le chemin de la joie. Si les Philippiens entrent dans la vision qu'il leur propose, cela mettra le *comble* à la joie de Paul (2.2). Et cela libérera les Philippiens eux-mêmes pour se réjouir, non pas de la petite joie pâlotte et passagère qu'on a à *se faire plaisir*, à recevoir, à engranger, mais de la joie toujours renouvelée de donner et de se donner, de participer à l'édification des autres membres du corps de Christ. La vraie joie consiste à se réjouir – toujours – *dans le Seigneur*, de se réjouir de ce qui *le* réjouit.

L'unité dont Paul fait la promotion dans cette lettre se construit, s'approfondit et se maintient autour d'une *vision*. Celle-ci a trois facettes. Elle est d'abord une vision de Christ et de la trajectoire qu'il a suivie pour accomplir son œuvre de salut. Elle est ensuite une vision de l'Église et de son rôle dans le plan de Dieu. Elle est enfin une vision de la véritable ambition que chaque chrétien doit cultiver et poursuivre pour sa propre marche. Si, et seulement si, notre vision est juste et entière, la joie sera au rendez-vous.

La joie en Christ

(Lire Ph 2.1-5)

Les exhortations de Paul en faveur de l'unité ne s'adressent pas à tout le monde. Son message n'est pas : « Efforcez-vous de faire preuve d'un même amour, d'adopter les mêmes priorités et de cultiver l'unité, et vous serez de bons petits chrétiens. » L'unité que Paul préconise est totalement utopique et hors de portée... à moins qu'on soit passé par une « nouvelle naissance », que la puissance de l'Évangile ait produit une femme nouvelle ou un homme nouveau, habité par l'Esprit de Jésus. Ne mettons pas la charrue avant les bœufs ! L'apôtre commence par des « si »... Cela fait penser à un texte de Pierre qui incite à la croissance *pour le salut* et où l'on trouve aussi une condition : *Rejetez ceci, aspirez à cela, si vous avez goûté que le Seigneur est bon*².

S'il y a donc quelque encouragement dans le Christ, s'il y a quelque réconfort dans l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit... Si une relation vivante avec le Fils de Dieu fait partie de votre réali-

¹ Ph 3.10

² 1 P 2.1-3

té, si vous êtes effectivement touchés et fortifiés par la pensée que Dieu vous aime, si une véritable intimité avec Dieu vous a donné le désir d'approfondir votre communion avec ses enfants, si l'œuvre de l'Esprit a déjà commencé à adoucir et à élargir votre cœur, alors, vous êtes invités à *aller plus loin*. L'exhortation à poursuivre vers la destination désignée s'adresse à ceux qui sont déjà *en chemin*.

Qu'est-ce qui mettra le comble à la joie de Paul ? Ce qu'il guette chez les Philippiens (et que le Seigneur guette dans notre vie), ce sont les signes qui démontrent qu'ils ont compris comment fonctionne l'œuvre de Dieu. Ils le comprendront et nous le comprendrons en méditant sur la trajectoire du Fils de Dieu : lire Ph 2.6-11.

S'il est aujourd'hui *souverainement élevé*, reconnu comme *Seigneur*, il a commencé par s'abaisser, par se vider, par s'humilier. *En vue de la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix, méprisant la honte, et il s'est assis à la droite du trône de Dieu*³. Bien sûr, nous ne pouvons rien ajouter à son œuvre de rédemption. Dans ce domaine-là, tout est accompli et achevé. Mais il y a quand même ici un modèle qui nous concerne : *le Christ lui-même a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces*⁴. Paul soulignera fortement, au chapitre 3, que rien n'a d'importance à côté de la poursuite de la connaissance de Christ. La connaissance dont il parle là n'est pas théorique ou intellectuelle, mais intime et personnelle. C'est la connaissance qui est expérience de l'autre. Connaître Christ comme Paul veut le connaître, c'est laisser *sa* vie s'installer en nous pour qu'elle nous fasse vivre selon le modèle qu'il nous a laissé. *Il s'agit maintenant de le connaître, lui, c'est-à-dire la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances*⁵.

*Dieu résiste aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles. Abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera*⁶. C'est le chemin que le Fils de Dieu lui-même a suivi, celui où nous sommes appelés à le suivre, et c'est le chemin de la joie.

La joie dans l'Église

À quoi sert l'Église ? Si l'objectif principal de la lettre aux Philippiens est de promouvoir et renforcer l'unité au sein de cette communauté, c'est que Paul accorde une importance certaine au bon fonctionnement de l'église locale. Si nous allons y accorder l'importance que Dieu lui accorde, il nous faudra saisir et adopter la vision de l'apôtre quant au rôle de l'Église dans la pensée et les desseins de Dieu. Sans cela, nous n'aurons pas la motivation nécessaire pour rechercher, maintenir et approfondir l'unité.

Il n'y a pas dans cette épître de grandes envolées lyriques au sujet de l'Église, pas de *Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle*⁷. Non, ici l'Église est partout, mais comme en arrière-plan, évoquée par de nombreuses références à sa vie commune – et à ce qui peut entraver, dégrader ou menacer la communion des saints. Lorsque nous vivons l'Église telle que Dieu l'a pensée, nous sommes admis à partager la joie du Seigneur. Rappelons trois facettes de l'Église selon Dieu que Paul évoque dans sa lettre.

(Lire Ph 1.27-30.) Il y a d'abord l'Église comme pilier de la vérité, *combattant d'une même âme pour la foi de la bonne nouvelle*. Pour défendre ensemble l'Évangile, il nous faut nous mettre d'accord sur ce qui constitue le cœur du message dont nous sommes dépositaires. Puis il nous faut entretenir cet accord en nous remémorant les bases de notre foi, pour les entretenir et les approfondir. L'apôtre écrit : *Je n'éprouve aucun ennui à vous écrire les mêmes choses* (que je vous ai déjà racontées), *et pour vous, c'est une sécurité*⁸. La sécurité dans le combat pour la vérité repose sur notre engagement à reprendre, à repasser inlassablement ce que nous croyons. Sans cela, notre pensée devient floue ou part à la dérive. Seule une vision nette et constamment renouvelée de Christ lui-même et du sens précis de ce qu'il a accompli par sa mort et sa résurrection entretiendra notre joie. Lorsqu'on perd le cap, on perd la joie.

³ Hé 12.2

⁴ 1 P 2.21

⁵ Ph 3.10

⁶ Jc 4.6, 10

⁷ Ep 5.25

⁸ Ph 3.1

(Lire Ph 2.12-16) Voici, ensuite, l'Église comme vitrine de la grâce ! Notre fréquentation assidue de la Parole de Dieu fournit le carburant pour l'action de l'Esprit, action qui influence et réoriente notre volonté et nos actes. Lorsque la grâce remplace les ronchonnements et nous délivre de nos idées fixes, un témoignage naît. Mais tout ce qui dégrade l'unité dégrade ce témoignage et étouffe la joie. C'est l'Esprit qui produit les fruits de la grâce, mais il attend de nous que nous renoncions à tout ce qui peut salir la vitrine.

(Lire Ph 4.17-20) Enfin, nous avons aussi l'Église comme canal de nos offrandes et de notre générosité pour le service de Dieu. Le soutien envoyé par les Philippiens à Paul était un projet communautaire. Ils s'étaient mis d'accord pour participer concrètement à son ministère. L'unité dans le domaine des dons pour l'œuvre de Dieu a bien des avantages. Elle augmente notre « force de frappe » en réunissant ce que chacun peut offrir, selon sa foi et ses moyens, pour en faire un don plus substantiel et efficace. C'est une joie partagée et donc une joie multipliée.

La joie de la course

Quelle est la différence entre une bonne vieille sortie à vélo d'une heure dans la chaîne des puys et 60 minutes sur un vélo d'appartement ? Les deux activités peuvent vous aider à entretenir votre forme physique, mais seule la sortie sous le ciel de l'Auvergne vous permettra de découvrir du pays, de faire des rencontres et d'*aller quelque part*. Notre époque a inventé la course immobile ! Si l'on n'aime pas le vélo, il y a le tapis roulant dans une salle de sport. On peut y courir des kilomètres... sans avancer d'un pouce.

L'épître aux Philippiens est traversée de bout en bout par une idée de progression, de développement, d'avancement, de croissance. *Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement...* (1.6) *Ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour abonde de plus en plus... et que vous soyez remplis du fruit de justice qui vient par Jésus-Christ...* (1.9-11) ; *mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement* (2.12). *Ce n'est pas que j'aie déjà obtenu tout cela ni que je sois déjà parvenu à l'accomplissement, mais je le poursuis... tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix... au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble* (3.12-16) ; *ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, mettez-le en pratique* (4.9) ; *ce que je recherche, c'est que foisonne le fruit porté à votre compte* (4.17). Connaissiez-vous la joie de la course ?

On peut se fatiguer vraiment sur un vélo d'appartement, mais on n'avancera pas pour autant. Dans notre vie avec Dieu, nous pouvons nous donner l'illusion de progresser... en faisant du sur-place ! (J'assiste au culte, je chante les cantiques, j'écoute la prédication... mais je repars comme je suis venu !) En quoi mon engagement a-t-il progressé au cours des 12 mois écoulés ? En quoi ma participation réelle au témoignage et à la vie de la communauté a-t-elle augmenté ? Quels moyens mon amour a-t-il trouvés pour *abonder*, pour se concrétiser par des gestes, des invitations, des actions concrètes ? Dans quelle mesure ai-je approfondi ma vie de prière ? De quelle manière ai-je encouragé un frère ou une sœur dans *sa* croissance ? Une chose est sûre : pour connaître la joie de la course, il faut se lever et... *courir* !

L'église ne sera vraiment ce que Dieu désire qu'elle soit que si nous avançons tous... dans la même direction, vers toujours plus d'unité. Et l'unité que Paul prêche s'appuie sur une vision commune : vision de Christ et de l'immensité de son œuvre à la croix, vision de l'Église comme corps de Christ dans le monde et élément essentiel de son plan de salut, vision dynamique de la course chrétienne à laquelle chacun de nous est appelé à participer sans faiblir. Vision, enfin, qui a toujours en ligne de mire ce *jour de Christ* où nous entrerons dans notre récompense dans sa présence, dans sa joie, pour toujours.